
John Ninet and the foreign struggle

Dr. Cherine Chehata

Assistant professor – French department – Cairo University

John Ninet (1815-1895), or the Swiss farmer, as he was nicknamed, is a controversial figure and a face of many masks. From the time he was brought to Egypt during the era of Muhammad Ali to advance agriculture, in 1839, until his departure from it, in 1882, this Swiss writer became the spokesman for the Egyptian peasant and even the defender of the entire Nile State in the face of Europe. Thanks to his stay in Egypt, which lasted nearly 42 years, Ninet was able to chronicle the economic life in the country from the time of Muhammad Ali Pasha until the Urabi revolution.

His anger at the injustices and corruption of the Turkish Khedives and their European vassals prompted him to take upon himself the responsibility of defending the Egyptian cause and the peasant people to expose the Western scheme to exploit this country and impoverish its people.

These two plays are a testament to an era when the major colonial powers were the loudest voice. In these two plays the author directs a scathing criticism of European diplomats, sometimes to the point of condemnation. He also revealed their ambitions in the Egyptian state, which ended in losing its balance and entering into a series of debts from which Egypt has not recovered until now. These two plays depicted what the author called the dark period or the "sad days", which began from the rule of Said Pasha and continued until the British occupation of Egypt in 1882.

Keywords:

Debt - Colonialism - Suez Canal - Farmer - Egyptian State - Khedive Ismail

جون نينيه والنضال الأجنبي

د. شيرين شحاتة

أستاذ مساعد بقسم اللغة الفرنسية – جامعة القاهرة

يعد جون نينيه (١٨١٥-١٨٩٥) أو الفلاح السويسري، كما كان يُلقب، شخصية مثيرة للجدل ووجه متعدد الألقاب. فمنذ استقدامه إلى مصر في عهد محمد علي للنهوض بالزراعة، في عام ١٨٣٩، وحتى رحيله عنها، في عام ١٨٨٢، أصبح هذا الكاتب السويسري هو المتحدث باسم الفلاح المصري بل والمدافع عن دولة النيل بأكملها في مواجهة أوروبا. وذلك قبل طرده من البلاد على يد الإنجليز بعد احتلالهم لمصر في عام ١٨٨٢. فبفضل إقامته في مصر التي استمرت ما يقرب من ٤٢ عامًا، استطاع نينيه أن يؤرخ للحياة الاقتصادية في الدولة منذ عهد محمد علي باشا حتى ثورة عرابي. دفعه غضبه من مظالم وفساد الخديويين الأتراك وتابعيهم الأوروبيين إلى أن يأخذ على عاتقه مسئولية الدفاع عن القضية المصرية والشعب الفلاح لكشف المخطط الغربي لاستغلال هذا البلد وإفقار شعبه.

تعد هاتان المسرحيتان بمثابة شهادة على عصر كان فيه الصوت الأعلى للقوى الاستعمارية الكبرى. ففي هاتين المسرحيتين قام المؤلف بتوجيه نقدًا لاذعًا للدبلوماسيين الأوروبيين وصل في بعض الأحيان إلى حد الإدانة؛ كما كشف مطامعهم في الدولة المصرية التي انتهت بفقدانها توازنها ودخولها في سلسلة من الديون لم تفق منها مصر حتى الآن. فلقد صورت هاتان المسرحيتان ما أسماه المؤلف بالفترة المظلمة أو "بالأيام الحزينة" والتي بدأت منذ حكم سعيد باشا واستمرت حتى الاحتلال البريطاني على مصر في عام ١٨٨٢.

الكلمات الدالة:

الديون – الاستعمار – قناة السويس - الفلاح – الدولة المصرية – الخديوي إسماعيل

John Ninet et le militantisme étranger

Chérine CHEHATA

Professeur Adjoint – Département de Langue et de Littérature
Françaises-
Université du Caire

Figure énigmatique ; visage à plusieurs facettes, telle est l'image de John Ninet (1815-1895) ou du *fellah* suisse, comme il se nommait, qui vient en Egypte en 1839 et la quitte en 1882 après avoir été chassé du pays par l'occupation anglaise. Ainsi écrit-il « *au Consul d'Angleterre, pour protester de son innocence: « I have not the slightest idea of the charges brought against me – as an historian, a correspondent, a writer. »* »¹ Introduit à Méhémet Ali en Égypte comme négociant planteur, ce Genevois, élevé dans "le laboratoire de la démocratie", nourri des idées rousseauistes et calvinistes sur la liberté, l'égalité et la justice, devient un journaliste afin d'être le porte-parole du *fellah* égyptien voire le défenseur de toute la nation nilotique auprès de l'Europe. Ce disciple de Rousseau, grâce à son séjour en Egypte qui a duré 42 ans, devient un chroniqueur très important la vie économique de l'Égypte du temps de Méhémet Ali jusqu'à la Révolution d'Arabi pacha, d'où l'originalité de son attitude.

Attitude qui va lui coûter cher puisque c'est à cause de cet esprit révolutionnaire que Ninet va attirer envers lui les hostilités des Khédives et l'intimité des Anglais qui finiront par le chasser définitivement du pays. À vrai dire, ce rebelle humanitaire a joué un rôle très important dans l'histoire moderne au *Pays des Khédives*. En effet, Ninet ne vivait que pour et avec le peuple *fellah* qui restera l'origine et l'aboutissement de ses écrits. Ce n'est donc pas

¹ Louca (A. & A.-L.), *John Ninet 1815-1895. Un disciple de Rousseau au pays des fellahs*, Slatkine Reprints, Genève, 2010, p. 81. Cité par A.-P. de Candolle, *Discours sur l'état de l'instruction publique de Genève, prononcé aux promotions du 13 juin 1831*, Genève, Ab. Cherbuliez, 1831, pp. 18 et 19.

insignifiant s'il choisit de se nommer le *fellah* suisse à une époque où ce mot *fellah* n'est pas synonyme de paysan ni de laboureur de terre, mais utilisé plutôt pour exprimer le mépris et le dégoût que ressentent les Turcs et les Européens envers les Égyptiens.

Indigné par les injustices et la corruption des Khédives, témoin de l'hypocrisie et de la convoitise de l'Europe qui, au nom de la civilisation saigne à blanc un pays industriel et pacifique comme l'Égypte, Ninet, demeure le seul Européen, ayant le regard fixé sur la question nilotique et sur l'appétit aiguisé des grandes puissances, depuis le projet de De Lesseps jusqu'à l'occupation britannique en 1882. Entre 1873 et 1890, Ninet multiplie ses pamphlets qui paraissent sous forme d'une vaste correspondance, connue sous le nom de *Lettres d'Égypte* (1879-1882) publiés dans des journaux français, anglais, suisses, d'abord sous des pseudonymes (comme par exemple Sidi Lokman-El-Hakim ou *Wahed* (c'est-à-dire quelqu'un)) ou de façon anonyme jusqu'à ce qu'il décide de sortir de sa clandestinité en 1882.

Parmi les écrits pamphlétaires de Ninet figure son théâtre, inconnu de la plupart des chercheurs égyptiens malgré son importance. Sa première pièce s'intitule *Coupon et créanciers égyptiens à la prochaine conférence de Londres*, c'est une satire diplomatique en un seul acte, écrite en 1886 et la deuxième pièce, *Lord Beaconsfield et le Canal de Suez. Coup d'État*, est une autre satire qui date de 1890. Ses pièces présentent de réels témoignages sur la vie économique en Égypte selon le regard d'un étranger.

Cette étude se propose, alors, de présenter une analyse sociocritique de ces deux pièces théâtrales afin de répondre aux questions suivantes : comment, au niveau de la forme ainsi qu'au niveau du contenu, cet Européen devient-il le porte-parole du parti nationaliste égyptien pour défendre les droits de l'Égypte ? Quels sont les procédés dramaturgiques auxquels recourt cet écrivain pour à la fois défendre la cause de l'État nilotique et ridiculiser les consulaires européens aux yeux des Égyptiens ? Quel est le message

qu'il veut leur transmettre en leur propre langage ? Et pourquoi devient-il le souteneur du mouvement d'indépendance égyptien sous le commandement d'Arabi pacha en 1881 ?

Avant d'aborder l'œuvre théâtrale de Ninet, remontons un peu dans l'Histoire pour bien comprendre comment Ninet s'est-il fait beaucoup d'ennemis pendant son séjour en Égypte.

De l'Amérique au "Pays des Khédives"

En 1834, Ninet entre dans le monde des affaires, en s'installant dans le Havre², il ne tarde pas à se faire une bonne réputation surtout dans le domaine du commerce cotonnier. C'est là où le négociant genevois assiste à la naissance de l'ère industrielle en Europe et voit comment se font les fortunes : l'accumulation de l'argent, la bourse, la naissance des banques et des créanciers, l'afflux des mains-d'œuvre, ...etc

L'expérience de Ninet au Havre ne l'a pas empêché de rêver d'accoster sur les rives américaines de Savannah³ où, stagiaire de deux ans, il réussit à perfectionner ses connaissances sur le coton depuis sa plantation jusqu'à son exportation. Ajoutons à cela, sa découverte, en Géorgie, de l'égreneuse à vapeur ainsi que d'une très bonne qualité de coton de longue soie appelée *sea island*. Ce sont ces deux acquis qui feront le mérite de Ninet aux yeux du gouverneur de l'Égypte Méhémet Ali pacha lorsque ce dernier l'appelle, en 1839, pour régénérer le coton égyptien après sa

² Le Havre était un port cosmopolite habité par des négociants de différentes nationalités, des Anglais, des Français, des Allemands et des Suisses, qui ont la vocation du commerce surtout l'importation du coton du Mexique et des États-Unis.

³ Comme beaucoup de ses contemporains, Ninet n'aimait pas l'Amérique même s'il est ébloui par son industrie. Il partage les idées de Charles Didier qui écrit dans *La Revue des deux mondes* : « Je n'aime pas l'Amérique, c'est un pays de matière et d'égoïsme, un simulacre de civilisation, un cadet parvenu. L'Amérique a du talent ; elle n'a pas de génie. » LOUCA (Anouar & Anne-Lise), *John Ninet 1815-1895. Un disciple de Rousseau au pays des fellahs*, Slatkine Reprints, Genève 2010, p. 114. Cité par Pierre Jourda, *L'exotisme dans la littérature française depuis chateaubriand*, Paris, PUF, 1956, II, p. 162.

détérioration. En effet, « La culture du coton parait avoir besoin d'être relevée par quelques bons conseils, on prétend qu'elle se détériore depuis deux ans. »⁴

Même si Ninet éprouve une grande admiration pour la forte personnalité de Méhémet Ali le « destructeur des mamelouks », « le régénérateur de l'Égypte », cela ne l'a pas empêché de se heurter à la politique intérieure de ce gouverneur qui à cause de son despotisme les terres de l'Égypte se sont transformées en une propriété privée et le *fellah* propriétaire n'est devenu qu'un pauvre fermier dépourvu de tout droit, dépossédé de tout bien afin de satisfaire aux caprices du vice-roi.

« La constitution politique et sociale de l'Égypte à cette époque (...) est sans analogie avec celle d'aucun pays de l'Europe moderne. Méhémet Ali ne disposait pas seulement de moyens dont peut user le prince le plus absolu envers ses sujets qui sont pourtant propriétaires libres de la terre qu'ils cultivent. Il avait la propriété effective de toutes les terres de l'Égypte, le monopole exclusif de la vente des produits agricoles. »⁵

À cette époque, le seul souci de Méhémet Ali était de fournir à l'Angleterre « *The egyptian first quality* », indispensable pour son industrie et qu'elle s'achetait à des prix très élevés, ce qui tentait le pacha d'Égypte à amasser plus l'argent aux dépens du pauvre *fellah*.

Après le règne de Méhémet Ali, la condition misérable du *fellah* ne s'est pas améliorée par contre elle s'est aggravée lorsque ce dernier « *se trouvera face au pouvoir de l'Europe et non seulement face au pouvoir des pachas.* »⁶ La propagande qu'a fait le *boom* du

⁴ Louca (A. & A.-L.), *Ibid.*, p. 120. Cité dans *Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin*, Paris, Deute, 1866-1872, vol. IX, p. 183. Cf. Auriant, « Lettres de Prosper Enfantin sur l'Égypte et l'Orient », *Acropole*, III / janv. – juin 1928, pp. 82-103.

⁵ Louca (A., & A.-L.), *Ibid.*, p. 122. Cité par Charles-Roux, (Fr.), *La production du coton en Égypte*, Paris, Armand Colin, 1908, p. 26.

⁶ *Ibid.*, p. 132.

coton égyptien en Europe ainsi que l'idée d'une Égypte qui prospère grâce à la vigilance du Khédivé Ismaël s'avèrent être des rêves fallacieux. Pour le peuple *fellah*, la monoculture du coton qui était imposée par Ismaël pacha, pour satisfaire aux besoins du marché européen, et à laquelle le paysan préférait la culture des céréales, ne tarde pas à condamner non seulement le *fellah* à la pauvreté mais à entraîner toute l'Égypte à la famine. Ajoutons à cela l'ambition fiévreuse qui s'empare de la classe paysanne voire de toute la population égyptienne qui, décide d'un seul coup de tout sacrifier afin de s'enrichir des compagnies cotonnières pour à la fin se trouver proie du prêt libre, des usuriers étrangers, bref, des dettes dont le taux d'intérêt a atteint de 60 à 100%. Pour trouver une solution à cette situation malheureuse, Ismaël pacha propose aux *fellahs* « *de payer toutes les créances couvertes par de bonnes hypothèques (...) Ainsi fut fait, et les malheureux débiteurs se trouvèrent débarrassés du même coup de leur dette et de leur terre.* »⁷ Or, ce programme cotonnier adopté par Ismaël pacha et qui a été tant applaudi par les Européens, comme par exemple François Charles-Roux qui a consacré toute une étude intitulée *Histoire de la nation égyptienne* (1936) pour saluer « une ère de prospérité inouïe pour l'Égypte », a été fortement critiqué par Ninet. En fait, ce planteur qui a vécu côte à côte avec le *fellah* égyptien donne une version tout à fait différente que celle de Charles-Roux. Paru dans *La Revue des deux mondes* le 15 juillet 1866, ce témoignage reflète l'esprit humanitaire de Ninet qui ne daigne à chaque occasion de vénérer la patience et la persévérance du paysan égyptien face à un khédivé « maléfique », « égoïste » à savoir Ismaël pacha.

De l'endettement personnel à l'endettement général

Pour les pachas turcs, les Égyptiens n'étaient que des *fellahs* c'est-à-dire des « valets aux pieds des mamelouks » comme nous l'avons déjà signalé. La corvée abolie aux États Unis et en Europe

⁷ *Ibid.*, p. 139.

ne franchit pas les bords du Nil. Quant au projet du canal, après « l'arbitrage odieux » de Napoléon III, selon les mots de Ninet, il pèse sur le Trésor public et coûte à l'Égypte 100 000 000 de francs sans compter les dépenses excentriques faites à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez. Contrairement aux promesses du khédivé Ismaël qui prétendait que le canal ne pèsera pas sur le Trésor égyptien et que c'est la Compagnie qui se chargera de tout. Toutefois, c'est de ce canal que va découler l'asservissement humain et financier de l'Égypte puisque ce sont les Égyptiens qui vont tout payer pour le canal jusqu'à la dernière goutte de leur sang. C'est comme l'a bien exprimé André Bieler « *La débilite est une des causes de l'endettement.* »⁸

Cela dit ce n'est pas uniquement le facteur agricole qui a aggravé la situation économique en Égypte sous le règne du khédivé Ismail mais c'est aussi la vente du pays qui « *Morceau par morceau, (...) presque tout entier avait été hypothéqué au profit des usuriers d'Europe* »,⁹ Ninet s'acharne, alors, à dénoncer la connivence khédivale et l'immixtion étrangère qui causeront la ruine totale de la nation nilotique et la perte de son indépendance.

Ce qui explique pourquoi l'endettement de la nation égyptienne figure parmi les sujets qui ont tellement préoccupé Ninet depuis Saïd pacha jusqu'à l'occupation britannique. Ces « *emprunts successifs contractés par les pachas d'Égypte (...) situation que les gouvernements européens exploitent pour imposer leur contrôle à l'administration Égyptienne (...) toujours au nom des créanciers.* »¹⁰

⁸ Bieler, (A.), *Le désendettement*, Centre social protestant, Genève, 1966, p. 3.

⁹ Louca (A. & A.-L.), *Ibid.*, p. 162. Cité par Charles Lesage, *L'invasion anglaise en Égypte, L'achat des actions de Suez (novembre 1875)*, Paris, Plon, 1906, p. 21.

¹⁰ LOUCA (Anouar), *L'Autre Égypte de Bonaparte à Taha Hussein*, IFAO, 2006, p.162.

Ninet consacre sa première pièce¹¹, comme l'indique déjà le titre, au sujet des « droits des créanciers de l'Égypte et l'intégrité inviolable du coupon. ». Or, dans cette pièce, le dramaturge décide d'être le porte-parole fidèle de la population égyptienne écrasée, auprès de l'Occident. Et cela, en imaginant une scène où se trouvent réunis, à Londres, les représentants des gouvernements européens et les députés de la nation nilotique. Ici, Ninet fait semblant comme si sa pièce ne traitait que de la question économique au moment où il fait glisser dans son texte la voix de l'Égypte, à travers les trois personnages de la délégation égyptienne, les vrais représentants du peuple « *chargés de défendre les droits d'environ 6000 000 d'habitants, leurs mandataires.* »¹² qui aspirent à la justice et à la liberté.

Cette pièce situe les événements dans la période qui vient juste après l'échec de la Révolution d'Arabi pacha et l'occupation britannique de l'Égypte en 1882.

D'après la didascalie sur laquelle s'ouvre la pièce, la scène se déroule à « Dowwing street, dans les bureaux du " Foreign-office " à Londres ». Ninet nous présente l'endroit où se trouvent réunis les représentants de la diplomatie européenne et les députés du gouvernement égyptien qui sont en fait deux Turcs Blum pacha et Tigrane pacha. Juste après viennent les membres, non invités, de la délégation nilotique qui sont au nombre de trois (Ali Dagh, scheik Hassan et Scheik Ibrahim). Ici, l'ironie de Ninet apparaît lorsqu'il se moque des députés officiels du gouvernement égyptien lesquels « *ne représentent pas l'Égypte proprement dite, mais bien S. A, Tewfick.* »¹³ Ces Turcs dépourvus de tout sentiment de patriotisme assistent à la conférence, même si leur avis est consultatif, tandis que les véritables délégués de la nation nilotique, les vrais porte-paroles du

¹¹ Nous devons signaler que la date de la rédaction de ces deux pièces ainsi que les événements qui y sont relatés ne respectent pas l'ordre chronologique de ces faits tels qu'ils se sont produits dans la réalité. Dans le présent travail nous allons respecter l'ordre suggéré par Ninet non pas celui de l'Histoire.

¹² Ninet, *Coupon et créanciers*, p. 2.

¹³ *Ibid.*, p. 7.

peuple égyptien ou de *la Watan El Masseri* ne sont pas invités, même s'ils représentent : tous les « *députés des Provinces, Ulémas, Scheiks-el-Beled, Omdehs, agriculteurs, négociants etc.—habitants autochtones de la terre d'Égypte.* »¹⁴

Ce qui est frappant au niveau des personnages c'est que Ninet accorde une grande importance à la présentation des députés de la nation nilotique et non pas à celle des plénipotentiaires européens. Toute une description minutieuse et détaillée est entièrement consacrée à l'apparence physique, aux habits et même à l'attitude des députés égyptiens face aux diplomates étrangers : « *Lord Salisbury donne l'ordre d'introduire les représentants du peuple nilotique Les trois députés, —Ali Dagh le premier, entrant dans la salle. Nul embarras dans leur contenance, nul étonnement dans leurs traits. Ils s'avancent lentement, le regard paisible et assuré, et prennent place sur de larges fauteuils, en face du Président. Ali Dagh, bédouin d'origine, porte le costume imposant et simple des riches agriculteurs du Delta. Son corps élevé, droit et solide, est enveloppé de l'ample Haram en fine laine blanche, recouverte d'une Abayeh noire, d'étoffe semblable. La tête est coiffée d'un turban de mousseline immaculée, et, flotte sur son épaule le Milayeh national, en soie, quadrillé rouge et bleu. Le Scheik Hassan el Almārouf est un des grands négociants du Caire. Il est habillé d'un long Jubé, el d'un Quftan en drap havane. Son mince turban est d'un souple tissu indien broché, soie et coton. Le troisième personnage, le Scheik Ibrahim el Matlouf, appartient à la classe des lettrés. Pendant la guerre, et sous le gouvernement national, il remplit, avec distinction, les fondions de Moudir. Il est vêtu de noir, à l'européenne : Stambouline correctement" coupée, fez rouge écarlate, linge fin et très blanc. Tous ont reçu leur éducation au Caire, sauf le Scheik Ibrahim qui a passé deux ans à Heidelberg et en Allemagne. Ali Dagh a fini la sienne à la mosquée d'El Azar ; il*

¹⁴ *Ibid.*, p. 6.

s'exprime couramment en français. Le Scheik Hassan est un des notables du Caire et ne sait que l'arabe. Le Scheik Ibrahim el Matlouf parle avec une égale facilité le turc, le français, l'arabe, l'anglais et l'allemand. »¹⁵ Description très détaillée si nous la comparons à celle des Européens qui ne sont en fait désignés que par leurs noms et leurs postes. Nous remarquons à travers cette description même une exagération de la part de Ninet et cela lorsqu'il représente les membres de la délégation égyptienne ayant le pouvoir de s'exprimer en plusieurs langues à la fois : « *Ali Dagh debout, (s'exprimant en français). Messieurs. — La délégation du peuple égyptien — ou, si vous le préférez, de la Watan el Masseri (1) demande en quelle langue vous désirez que ses membres s'adressent à l'assemblée. Nous pouvons le faire, à votre choix, en français, en allemand, en arabe et en turc.* »¹⁶ Ici, Ninet met en valeur la parole du peuple égyptien, connu surtout pour son éloquence, parce que, lors de son séjour en Egypte, il « *observa que les Egyptiens (...) ont le verbe facile, élégant même. Leur esprit possède un tour philosophique, allié à une fine pointe d'humour, irrésistible.* »¹⁷

Même chose au niveau du dialogue lorsque Ninet, pour démontrer son appui à la cause nilotique, accorde aux Égyptiens la parole sous forme de très longues tirades leur permettant d'argumenter contre les députés européens. Cette insistance à inviter les représentants du peuple égyptien à la parole, nous la détectons à travers quelques citations comme : « (...) *Messieurs (...) La parole vous est donnée.* »¹⁸ « *Scheik Ibrahim effendi, vous pouvez parler.* »¹⁹ Et, « *Le scheik Hassan el Mārouf a la parole* ».²⁰ Il y a aussi la répétition du verbe *écouter* qui revient sous sa forme impérative pour montrer que les Egyptiens n'ont pas seulement droit à la parole

¹⁵ *Ibid.*, p. 10.

¹⁶ *Ibid.*, p. 13.

¹⁷ Louca, *John Ninet*, p. 219.

¹⁸ Ninet, *Coupon et créanciers*, p. 12.

¹⁹ *Ibid.*, p. 22.

²⁰ *Ibid.*, p. 54.

mais à l'écoute aussi, droits qui leur ont été confisqués depuis longtemps.

Dans cette conférence, où la parole joue le rôle principal, il s'agit d'une forte confrontation, d'un face à face entre les deux camps qui révèle le côté optimiste de Ninet de faire triompher les Egyptiens. Face à la parole accordée à ces derniers, Ninet impose aux Européens un silence au fur et à mesure que les arguments des Egyptiens se développent. Par exemple : « *M. Barrère s'agite sur son siège, et essaye de détourner l'attention de l'assemblée, dont les membres gardent le plus profond silence* ». ²¹ Un peu plus loin nous lisons : « *Les autres représentants gardent le silence* ». ²² Enfin, en écoutant le scheik Ibrahim, règnent un « *Silence religieux et mouvement d'intérêt.* » ²³

En fait, il y a une sorte de crescendo dans la situation qui se présente comme suit :

La première étape c'est le refus total de la part des plénipotentiaires, par mépris, de reconnaître l'Égypte comme nation ou de recevoir ses députés dans la conférence. « *Tous, ironiquement, sauf les représentants d'Italie et d'Angleterre. La nation égyptienne ! Y en a-t-il une ? Des fellahines assujetties au joug — comme le bœuf, depuis des milliers de siècles. Nous ne la connaissons pas. M. Barrère, d'un air dégagé, usant à l'esprit. La nation égyptienne ! charmant. — C'est contraire à nos propres notions d'histoire naturelle. Des hommes, raisonnent-ils ? Écrivent-ils ? (...) Moi — qui habite le Caire, je n'ai aucune connaissance de la nation égyptienne — Des fellahs, oui — autre chose, non.* » ²⁴ Ainsi, M. Barrère, le consul français en Égypte, s'exprime-t-il : « *M. Waddington. Je ne comprends pas, en vérité, le bien qui peut résulter de l'intervention, dans cette circonstance spéciale,*

²¹*Ibid.*, p. 17.

²²*Ibid.*, p. 22.

²³*Ibid.*, p. 31.

²⁴*Ibid.*, p. 4.

d'individus sans mandat international, et non accrédités auprès de nous. Il est de mon devoir de m'opposer à toute communication ultérieure de leur part. »²⁵

Deuxième étape, c'est celle de l'acceptation conditionnée lorsque Lord Salisbury accepte de recevoir les députés mais : « (...) à titre officieux seulement, aux fins d'y exposer l'objet de leur mission, le discuter au besoin, ad référendum ou pro forma. »²⁶

Vient ensuite la phase des attaques celle qui constitue le paroxysme ou l'apogée de cette pièce. C'est la partie la plus complexe où Ninet multiplie les accusations adressées aux Européens, soit de la part des Egyptiens soit qu'ils s'adressent réciproquement. Par exemple lorsque Ali Dagh accuse les Français et les Anglais d'avoir bombardé Alexandrie, les deux ambassadeurs français s'en lavent les mains pour blâmer le côté anglais. « *M. Waddington et M. Barrère, avec chaleur. Vous faites erreur. — L'Angleterre seule est intervenue par les armes...* »²⁷ Autre accusation, mais cette fois-ci, de la part de la délégation égyptienne formulée par le scheik Ibrahim toujours sur le même sujet : « *En 1882, la nation entière, poussée à bout, s'étant levée en masse aux appels patriotiques d'Arabi, la Franco républicaine, la première à parler d'intervention armée, entraîna la libérale Angleterre à étouffer dans le sang les aspirations des populations de l'Egypte ! (...) Une voix dans cette enceinte s'élèvera-t-elle pour contredire à ce que j'affirme ici ? (...) Il me sera permis de vous dire cependant, Messieurs, que nos cœurs saignent à cette heure... au souvenir des faits révoltants qui sont à la mémoire de tous, et que des siècles ne suffiront pas à faire oublier aux populations égyptiennes.* »²⁸

Dernière étape, celle de la résignation ou de l'acceptation. Ninet décrit la réussite de la délégation égyptienne à obtenir l'approbation du conseil sur le contenu du Manifeste du Parti

²⁵ *Ibid.*, p. 20.

²⁶ *Ibid.*, p. 9.

²⁷ *Ibid.*, p. 20.

²⁸ *Ibid.*, p. 31.

national égyptien rédigé le 4 novembre 1879, lorsqu'il met dans la bouche de Lord Salisbury ces mots qui clôturent la pièce : « (...) *Ce me sera, à la fois, un plaisir et une gloire, que de rendre à l'Égypte le bien-être moral et la prospérité matérielle auxquels elle a droit. Ses plaintes, ses griefs et ses remarques, si pratiques, seront pris, sans retard, en sérieuse considération.* »²⁹

À travers cette pièce, Ninet, a concrétisé son rêve de rendre justice à l'Égypte et à son peuple même si c'est uniquement à l'échelle de la diplomatie. Rêve qu'il a déjà exprimé dans son dernier article du *Times* du 23 décembre 1882, où Ninet « *livre une sorte de testament politique sur l'avenir du pays qui fut sa seconde patrie. Il suggère à l'occupant de recevoir une délégation des représentants élus par le peuple au Caire, afin d'entendre les vœux de l'Égypte et de négocier des réformes (finances, armée, justice ...)* »³⁰

Abordons maintenant brièvement la deuxième pièce de Ninet, ***Lord Beaconsfield et le canal de Suez. Coup d'état***, qui est, en fait, très courte par rapport à la première. Ses événements relatent l'incident de la vente des actions du canal par le khédivé Ismail. Dans cette pièce, Ninet passe dans son écriture de la période lumineuse, où il était rempli d'espoir pour un avenir meilleur pour l'Égypte, à la période sombre qu'il appelle dans cette pièce « la triste époque ».

Cela dit, Ninet s'attaque aux connivences khédivales ainsi qu'à l'immixtion étrangère dans la politique intérieure de l'Égypte. Dès le titre, figure en bonne place le nom de Lord Beaconsfield. C'est autour de lui que tourne la pièce même s'il n'y apparaît pas. Comme nous le savons tous, Lord Beaconsfield n'est autre que Benjamin Disraeli, le maître de l'expansion impérialiste britannique en Orient qui a conclu

²⁹ *Ibid.*, p. 68.

³⁰ Louca, *op. cit.*, p. 235.

avec le khédivé Ismail le contrat le plus maléfique de l'histoire économique de l'Égypte khédivale puisqu'il a fait perdre au pays son indépendance politique. Quant au coup d'état, ici Ninet associe la cause à son effet sans en parler dans la pièce.

Dans cette pièce, divisée en quatre tableaux, se déroulant en trois lieux différents, Ninet fait défiler sur scène, d'abord, les personnages représentant les banquiers et les usuriers européens en Égypte comme André Dervieu, Jacques Oppenheim et le Comte Max Lavison, réunis, selon la didascalie, « *au Club des Roublards, le soir, situé au Rond-point de l'Opéra au Caire, dans les salons de la haute usure* ». Ensuite, apparaît le personnage d'Ismail- Seddik El Moufattish, au Ministère des finances, et enfin le Khédivé Ismail dans son palais à Abdin.

Dans cette pièce, aucun des personnages n'échappe à la critique acerbe de Ninet. Il commence par les usuriers qui sont peints d'une manière caricaturale reflétant l'ironie de Ninet. Prenons à titre d'exemple la description physique de quelques-uns d'entre eux : BAYERLEY, grand, lourd, taillé à coups de hache (...)

JACQUES OPPENHEIM, petit laid, immenses oreilles, de la maison Oppenheim neveu et juif.

GEORGALA, maigre, laid, long, les jambes en X, nez bulbeux, de la Banque d'Alexandrie, chrétien orthodoxe. Sur le plan moral, Ninet dénonce la convoitise et l'égoïsme de ces usuriers en les taxant de voleurs : « *Ces honorables banquiers agissent tant pour eux-mêmes que pour les bandes, pardon, les « groupes » qu'ils représentent* »³¹ Ici, nous remarquons l'ironie dans l'utilisation du mot *honorables* suivi de *bandes*. En fait, cette image d'une Égypte riche qui ressemble à *un Phénix qui renaît sans cesse de ses cendres*, déjà évoquée dans la pièce précédente revient aussi dans cette pièce pour insister sur l'idée que l'Égypte a toujours été, depuis la nuit des temps, convoitée par les grandes puissances

³¹ Ninet, *Lord Beaconsfield*, p. 2.

depuis l'Empire romain. Voilà pourquoi Ninet recourt dans la présentation de ces usuriers européens, tout un vocabulaire relatif à l'appétit comme « *manger* », « *le gâteau* », « *des tranches du gâteau* » pour parler « *des millions de profit* » que gagnent les usuriers des *fellahs* qui « *resteront soumis* ». Or, l'expression du coup d'état qui figure dans la deuxième partie du titre contredira par la suite cette hypothèse puisque les *fellahs* ainsi que toutes les autres classes sociales égyptiennes, ouvrières ou autres, sortiront de leur silence à Londres, comme nous l'avons déjà présenté à travers l'analyse de la pièce précédente.

De même, Ninet utilise aussi à la manière de La Fontaine tout un vocabulaire relatif à un bestiaire associant chaque personnage à l'animal qui lui ressemble. Alors, Beaconsfield c'est *l'aigle* symbole de la force. C'est l'Angleterre, la grande puissance maritime qui va remporter la victoire finale. C'est la loi du fortement rusé qui met fin à cette dualité franco-anglaise : « *Un homme d'État (...) sait tenir haut le drapeau anglais. Voilà tout.* »³² Les usuriers sont *les loups qui ne se mangent pas entre eux* mais qui emploient toute leur intelligence afin de s'emparer de leur proie. Quant à De Lesseps c'est *le Grand lama blanc* ou *le bélier*, symbole de l'utilité, du savoir parler et de la raison, qui va paraître à la fin sans aucune raison, facilement dupé par son adversaire anglais.

Même les deux personnages d'Ismail-Seddik El Mufatish et du Khédivé Ismail, les représentants du gouvernement égyptien, n'ont pas échappé aux attaques de Ninet. Il les ridiculise en les présentant dans cette affaire jouant les rôles des complices sinon des dupes. Pour le ministre des finances, sa réputation le devance puisque les usuriers disent de lui : « *Il faudra bien lui abandonner quelques bonnes tranches du gâteau, à cet avare de ministre !* » Il est à

³² Ninet, *op. cit.*, p.12.

signaler ici que Ninet a déjà dénoncé les malversations du Mufatish, qu'il considère comme le complice du khédive. « *On connaît les œuvres de Sadik, écrit synthétiquement Ninet, (...) Le Muffetish possédait une trentaine de millions sterlings en bijoux, en terrains, en or, en esclaves blanches (...)* »³³

Quant au khédivé Ismail, Ninet qui *doutait toujours de sa sincérité*, recourt à l'antiphrase pour se moquer de son patriotisme. Et cela en le présentant *inquiet, la cigarette dans la bouche, puis, satisfait, riant aux éclats*, comme s'il œuvrait pour l'intérêt du pays : « *Ah ! le bon tour joué à ces grippe-sous de Français, à ces Grecs, à ces alligators serafes qui cherchaient à nous dépouiller, ceci, cela, etc. Ah ! Messieurs les banquiers, je vous ai pincés, cette fois-ci !* »³⁴ C'est à travers ce paradoxe ridiculisant le khédivé Ismail à la manière du dupeur dupé de Molière que ressort l'humour de la situation. Le khédivé croit, en vendant les actions du canal au gouvernement anglais, avoir joué un coup politique à la France : « *C'est de Lesseps qui va cascader et la trouver mauvaise ! (Il rit de plus belle.) Que ne donnerais-je pas pour voir d'ici la guigne qu'il fera !* »³⁵ Si l'Angleterre ou la France ne sont que les deux revers d'une seule et même médaille à savoir l'impérialisme, qu'en est-il, alors pour les khédivés de l'Égypte ? En fait, Ninet, tout au long de son séjour au bord du Nil, n'a pas pu cacher son mépris à l'égard des gouverneurs du pays. Pour lui, toute la descendance de Méhémet Ali ne témoignait aucun sentiment de patriotisme envers l'Égypte. Or, si Saïd pacha a pu se racheter lorsque « *avant de mourir, ce prince ordonna l'enregistrement de son domaine privé, au nom du gouvernement égyptien* »,³⁶ Ninet considère que la faute commise par Ismaël pacha envers l'Égypte reste impardonnable. Il voit que l'avènement d'Ismaël au pouvoir avec son programme

³³ Louca, *op. cit.*, p. 168.

³⁴ Ninet, *op. cit.*, p. 14.

³⁵ *Idem.*

³⁶ *Ibid.*, p. 145. Cité dans *Les mille pertuis des finances du khédivé et les banques en Égypte*, par Sidi Lokman el-Hakim (pseudonyme de Ninet), Vienne, Agence internationale, 1873, p. 21.

réformateur était prometteur. Mais, ses promesses aux pauvres *fellahs*, sa célèbre phrase de « Je veux que le canal soit à l'Égypte et non l'Égypte au canal » ne dépassent pas la théorisation. Cette pièce ne fait que jeter la lumière sur le projet dangereux entrepris par le khédivé Ismaïl pour vendre les actions du canal de Suez afin de pouvoir payer les dettes qui se sont accumulées sur le pays et pour se donner une sorte de crédibilité aux yeux des Européens. Or, comme l'a exprimé Ninet, à travers l'un de ses pseudonymes Sidi Lokman el-Hakim, « L'appétit vient en mangeant ». Alors, les contrats des emprunts se multiplient avec un taux considérable d'intérêts à un moment où l'Égypte ne trouvait pas de quoi se nourrir.

Pour conclure, je pense que nous avons pu montrer comment Ninet, à travers ces deux textes polémiques, usant de la caricature et de l'outrance et réunissant une configuration de personnages qui sont tous vilipendés pour leur cupidité, constitue un cas particulier atypique par rapport au reste des Européens

Dans la première pièce intitulée *Coupon et créanciers égyptiens à la prochaine conférence de Londres*, nous avons pu voir comment Ninet a présenté le sujet le plus important de l'époque à savoir la question de l'endettement et comment il a réussi à dévoiler que les emprunts successifs contractés par les gouverneurs turcs ont été la cause principale de la détérioration de la situation économique du pays. Tout cela à travers une plaidoirie exceptionnelle où il a décidé d'être le porte-parole officiel du peuple égyptien écrasé face à l'Occident.

Dans la seconde pièce ayant pour titre *Lord Beaconsfield et le Canal de Suez. Coup d'État*, nous avons constaté comment Ninet a pu peindre, à travers sa plume, ce qu'il a appelé "les jours tristes". Période sombre qui raconte l'histoire de la lutte de la France et de la Grande-Bretagne pour acheter les actions du canal de Suez, afin que

le pays gagnant aurait la haute main sur l'ingérence étrangère dans la politique intérieure de l'Égypte.

Cela dit, l'intérêt de ce travail réside aussi dans le fait d'avoir présenté au public, ou bien aux chercheurs deux pièces inédites qui non jamais été publiées ni étudiées par des chercheurs étrangers ni même égyptiens. Pourtant elles témoignent d'une époque où les grandes puissances coloniales étaient la voix la plus entendue, celle du plus fort, qui équivaut aujourd'hui à une condamnation à l'Europe. Une Europe qui a fait perdre à l'État égyptien son équilibre qu'il n'a pu reprendre jusqu'aujourd'hui.

Ainsi Ninet a voulu-t-il « *développer sur les bords du Nil les mêmes principes auxquels l'Europe doit sa grandeur.* »³⁷

³⁷ Louca, *op. cit.*, p. 266.

Bibliographie

- Bieler, (A.), *Le désendettement*, Genève, Centre social protestant, 1966.
- Charles-Roux (Fr.), *La production du coton en Égypte*, Paris, Armand Colin, 1908.
- Jourda (Pierre), *L'exotisme dans la littérature française depuis chateaubriand*, Paris, PUF, 1956, II.
- Lesage (Charles), *L'invasion anglaise en Égypte, L'achat des actions de Suez (novembre 1875)*, Paris, Plon, 1906.
- Louca (Anouar), *L'Autre Égypte de Bonaparte à Taha Hussein*, Le Caire, IFAO, 2006.
- Louca (Anouar & Anne-Lise), *John Ninet 1815-1895. Un disciple de Rousseau au pays des fellahs*, Genève, Slatkine Reprints, 2010.
- Ninet (John), *Les mille pertuis des finances du khédive et les banques en Égypte*, par Sidi Lokman el-Hakim (pseudonyme de Ninet), Vienne, Agence internationale, 1873.
- *Coupon et créanciers égyptiens à la prochaine conférence de Londres. Comédie diplomatique en un acte*, Paris, 1886.
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31019257d>
- *Lord Beaconsfield et le Canal de Suez. Coup d'État*. Paris, 1890. (BNF : microfiche M-16965)
- *Lettres d'Égypte 1872-1882*, Paris, Éditions du CNRS, 1979.